

Sire, Un nouvel et odieux attentat est venu at-

Une fois encore la Providence est interve-

Profondément ému d'une perversité si

C'est surtout dans ces circonstances graves

Le conseil de préfecture du Nord, s'asso-

En séance, à Lille, le 15 janvier 1858.

Enfin, le conseil municipal de Lille, réuni sa-

Sire, Comme tout ce qui porte un cœur français,

Delibéré en séance à l'Hotel-de-Ville, le 16

Les membres du tribunal de première in-

M. le préfet a fait parvenir hier à l'empereur

Le Moniteur contient encore diverses adresses

Madame Deschamps présenta un siège à l'é-

Monsieur est sans doute un parent ou un

Je ne suis que son secrétaire intime, ma-

Ici la conversation devint légèrement et passa

à la conversation des choses, des gens de

L'étranger provoquait tour à tour les deux amies

à chaque instant, comme par mé-

des questions d'art qui leur permettaient

de développer leur goût personnel et souvent

Madame Reverchon avait évi-

Madame Deschamps plus de recti-

Le sentiment était chez elle

plus délicat que passionné. L'étranger obser-

Madame Reverchon tandis

elle parlait, et il souriait malgré lui de l'es-

de contrefaçon qu'elle faisait subir à son

à son style de quelques romans à la mode,

elle reprochait assez heureusement la

Le Moniteur publie également deux listes

Tous les généraux et officiers supérieurs de

terre et de mer présents à Paris, se sont rendus

Au moment où leurs majestés sortaient de la

L'empereur et l'impératrice s'étant placés à

l'une des extrémités du salon, tous les officiers

ont passé successivement devant leurs majestés.

L'empereur et l'impératrice se sont plus particu-

lièrement entretenus avec les colonels des lan-

ciers de la garde impériale et de la garde de

Paris, s'informant de nouveau, auprès de ces

chefs de corps, de l'état des soldats blessés le

14. (Moniteur.)

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le roi des Belges, accompagné de ses deux

est passé dimanche à Roubaix, se rendant à

Calais et de là à Londres, pour assister au ma-

riage du prince de Prusse avec la fille aînée de

la reine d'Angleterre.

S. A. R. le prince régent de Prusse, auquel

les pouvoirs royaux sont momentanément délè-

gués, est arrivé hier soir en France par le train

partant de Mouscron vers sept heures.

Son Altesse se rend en Angleterre pour assis-

ter au mariage du prince son fils avec la prin-

cesse Adélaïde.

Un tisserand, nommé Désiré Fontaine, céli-

bataire, habitant le hameau du Barbieux, ayant

terminé son travail samedi soir, vers sept

heures, se rendit, accompagné de plusieurs ca-

marades, chez un de ses amis, afin de célébrer

Une personne, originaire de Longwy et habi-

tant Bruges, où elle exerce la profession de

demoiselle de magasin, après s'être déshabillée

presque complètement, se laissa glisser de la

voiture de seconde classe qu'elle occupait, dans

le but de se placer sur les rails et de se faire

tuer par les wagons du train. Le choc du mar-

che-pied et de la caisse de la voiture la rejeta

hors de la voie, et elle échappa forcément à la

mort qu'elle cherchait. Cependant, elle avait

reçu de graves blessures à la tête, et, après

avoir reçu les soins de M. le docteur Cadot, de

Fourcoing, elle fut transportée à l'hôpital de

cette ville. Ses blessures sont très-graves.

La leçon d'ouverture de l'Ecole des chauf-

feurs, fondée à Lille par la Société impériale

des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, avec

le concours de MM. les industriels propriétaires

de machines à vapeur, aura lieu vendredi 29

courant, à huit heures et demie du soir, dans

un amphithéâtre de l'Ecole industrielle, rue du

Lombard.

Les leçons se feront toujours le vendredi de

chaque semaine, à huit heures et demie du

soir.

Dans la liste des propriétaires de machines à

vapeur, qui ont souscrit pour la fondation de

l'Ecole, nous remarquons les noms des princi-

paux industriels de notre ville : MM. Motte-Bossut

et C^e, Descat frères, Alfred Motte et C^e, Roussel-

Dazin, Mimerel fils, E. Grimonprez, Scrpel-

Id. — Allemand : 1 Ravel, 2 Chauvin, 3 Gru-

son. Seconde scientifique. — Mathématiques : 1

Fiévet, 2 Régimbart, 3 Defrenne, 4 L. Dewulf.

Seconde littéraire. — Narration latine : 1

Broudehoux. Troisième. — Vers latins : 1 Catel, 2 Ybert,

3 Montpetit. Quatrième. — Version latine : 1 Brédart, 2

Duquesnay, 3 Paquet, 4 Tock. Cinquième. — Version latine : 1 Platel, 2

Verdier, 3 Ribeaucourt, 4 Schneider. Sixième. — Version latine : 1 Obin, 2 De-

ruelle, 3 Danna, 4 Mahistre. Septième. — Français : 1 Guffroy, 2 Smet-

Camart, 3 E. Lebaigne, 4 Petitbon. Huitième. — Orthographe : 1 Bonzel, 2 Her-

bin, 3 Brochart, 4 Plaideau. Commerce (1^{re} année). — Français : 1 Tireur,

2 Mallet, 3 Deruelle, 4 Dinaud. Commerce (2^e année). — Anglais : 1 Wood,

2 Vandembulcke, 3 Sermeulend, 4 Desurmont.

Commerce (3^e année). — Français : 1 L. Le-

baigne, 2 Dobbelaere, 3 Delobel, 4 Boquet.

Ecole primaire préparatoire. — 1 J. Archam-

bault, 2 F. Leroy, 3 E. Pannier, 4 J. Pajot.

Le proviseur, E. PETITBON.

ATTENTAT CONTRE L'EMPEREUR.

On raconte que M. Rasetti, avoué près le tri-

bunal de la Seine, qui se trouvait rue Lepelle-

tier, a été préservé du danger par une circon-

stance dont il était loin de prévoir les résultats.

Il occupait le premier rang des curieux au mo-

ment de l'arrivée de l'empereur. Une dame,

poussée par la curiosité, vint sans façon se pla-

cer devant lui. Cette dame a été atteinte au mi-

lieu du ventre par un éclat de bombe. La bless-

sure est très-grave et fait appréhender un ré-

sultat funeste.

On espère toujours qu'aucun Français n'a

celui de briller aux yeux d'un homme dont elles

reconnaitaient tacitement la supériorité. Seu-

lement, par un effet sympathique bien excu-

sable, madame Deschamps cherchait à se mon-

trer digne de la partialité quelquefois trop évi-

dente de son juge. De son côté, madame Re-

verchon dissimula mal son dépit, et quand

l'étranger se retira, il fut obligé de solliciter

lui-même la faveur de revenir apporter des

nouvelles de M. V... et madame Reverchon

ne put s'empêcher de remarquer que cette de-

mande avait paru s'adresser particulièrement à

son amie. En effet, le lendemain et les jours

suyvants, ce fut chez madame Deschamps que

le mystérieux ambassadeur se présentait. Il est

juste d'ajouter cependant que si Elisa avait été

jalouse de son suffrage, elle ne le fut nullement

de ses visites à une autre; elle se consolait

facilement en songeant à celle qu'elle recevait

bien tôt d'un homme dont les hommages seraient

bien autrement flatteurs, et elle souriait dédai-

gneusement en comparant en elle-même ce

qu'elle appelait la pesanteur spécifique de mon-

sieur le secrétaire intime, avec la grâce et la

légèreté de son jeune poète. En attendant,

madame Deschamps continuait à recevoir régu-

lièrement chaque jour, par l'officier secrétaire,

le bulletin de la santé de l'illustre malade; et

la vérité de l'histoire m'oblige à déclarer qu'un

intérêt beaucoup plus vif et plus cher paraissait

motiver et prolonger singulièrement leurs en-

tretiens journaliers.

Cependant, au bout de quelques jours, la

blonde et pâle Elisa vit entrer dans sa chambre

un jeune homme blond et pâle comme elle, à

la taille élancée, à la figure toute voilée de mé-

lancolie. Il n'eut pas besoin de se nommer pour

être reconnu. Les expressions me manquent

pour traduire ici la langue que parlèrent alors

ces deux natures d'élite, réunies tout à coup,

après s'être longtemps cherchées, dans de ravis-

santes et mystérieuses sympathies. Je n'ai

jamais parlé le langage des anges, mais je sais

qu'il est dans les plus hautes régions de la

poésie des instants où la tête peut s'égarer et

le cœur défaillir.

Une lettre de M. Reverchon, qui priait tout

doucement sa femme de reprendre la poste le

lendemain, vint la rejeter assez brusquement

sur la terre, à peu près comme la secousse

nébuleuse qui termine quelquefois un rêve doré.

Un malheur, dit-on, n'arrive jamais seul. La

lettre de M. Reverchon fut suivie immédiatement

d'une autre ainsi conçue :

« Madame,

« Si l'amour peut servir d'excuse à un men-

« songe, pardonnez-moi d'avoir usurpé, pour

« vous plaire, un nom que vous aimez, et que

« j'honore sur la foi de votre admiration. Je

« ne suis pas M. V..., et je n'entends rien à la

« poésie; mais je l'aimerais désormais, et vous

« promets de cultiver les muses en mémoire de

« vous. J'ai besoin d'espérer, madame, que, de

« votre côté, vous daignerez quelquefois leur

« dérober un instant pour penser à l'infortuné,

« Alphonse Morel.

« commis-surnuméraire dans l'adminis-

« tration des poudres et salpêtres. »

Madame Reverchon venait de tomber éva-

nuée en achevant cette lecture, lorsque son

amie entra, la figure épanouie par un sourire

vainement comprimé, et tenant dans ses mains

une lettre décachée. Après les premiers soins

donnés à l'amitié, madame Deschamps céda à

je ne sais quel instinct de vanité féminine qui

dégénère facilement en cruauté; sans paraître

remarquer la profonde humiliation d'Elisa, qui

cachait sa tête dans ses mains, elle lui lut len-

tement le billet suivant, en s'arrêtant sur cer-

taines expressions avec une intention non équi-

voque :

« Madame,

« Les gens de ma profession ont rarement le

« luxe inutile d'un secrétaire intime; ils font,

« en général, eux-mêmes leurs affaires, et je

« reconnais aujourd'hui qu'ils ont raison. Je

« me souviendrai toujours que je dois le plus

« grand bonheur de ma vie à un quiproquo de

« votre amie et à ses préventions trop flatteuses.

« Veuillez lui apprendre, madame, en témoi-

« gnage de ma vive reconnaissance, que les

« hommes, tels qu'ils soient, veulent être aimés

« pour eux-mêmes; c'est un triomphe d'autant

« plus flatteur qu'il est plus personnel, et qu'il

« n'a pas même d'équivalent dans les hommages

« adressés uniquement au talent ou à la renom-

« mée. Le doute, à cet égard, est le supplice

« des poètes aussi bien que des rois avec les-

« quels on les compare trop souvent. Heureux

« ceux qui ont la foi! Et plus heureux encore

« ceux qui ont rencontré un esprit juste et dé-

« licat pour les deviner, un cœur simple pour

« les aimer!

« Merci, madame, d'un sentiment dont je

« suis fier et d'un bonheur que je n'oublierai

« jamais.

« Le lendemain, la diligence ramenait les deux

« héroïnes sous le toit conjugal. On ne dit pas si

« madame Deschamps se vanta du précieux auto-

« graphe dont elle était possessive, ni si M. Re-

« verchon se douta jamais de la leçon que M. Al-

« phonse Morel s'était permis de donner à sa